

plus de sens. Plus sensuelle, plus légère. On pouvait se reconnaître, on pouvait la reprendre en chœur, la fredonner. Vous étiez sur la piste de danse avec quelqu'un et les paroles de la chanson prenaient une signification dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui, avec tous ces instrumentaux, c'est différent. À l'époque, les gens dansaient ensemble. On avait un partenaire. Aujourd'hui, vous ne dansez avec personne. Vous dansez avec vous-même. Comme tous les kids dans les clubs. Ce n'est pas comme être sur un dancefloor et

## « J'ai toujours joué de la musique sans faire attention aux étiquettes. »

fredonner à quelqu'un *I love you* en le regardant dans les yeux.

*Êtes-vous intéressé par les DJ's anglais et le drum'n'bass ?*

C'est nouveau. J'ai toujours joué de la musique sans faire attention aux étiquettes. Le nom "house" est apparu en 1985-86. À mon époque, la musique était juste la musique. La bonne. Et si les gens l'appréciaient, vous la jouiez. Aujourd'hui, il y a le rap, la jungle, le drum'n'bass, la techno, la house progressive, le garage, l'acid house... Avant, vous alliez dans un club

pour le DJ. Il jouait ce qui lui plaisait. Jungle, trip hop, R'n'B...

*Vous aimez les DJ's français ?*

Oui. Laurent Garnier. Dimitri from Paris.

*Quand vous jouez en France, quelle est la réponse du public ?*

J'ai joué pour la "Guess Party". Pour David Guetta et sa femme Cathy. Au Palace, au Queen, aux Bains Douches. À la dernière Europride, en juin dernier, devant soixante mille personnes – ma plus grande audience. Je me sentais tout petit devant cet océan de gens.

*Un DJ ayant parfaitement réussi le passage de DJ à compositeur ?*

Franckie Knuckles est mon favori. "Little" Louie Vega aussi. J'aime aussi les européens Lucky Morisson, DJ MacIntosh.

*Qu'est-ce qui pourrait vous faire arrêter ?*

Ce qui peut me faire arrêter, ce sont mes doigts. Si mes mains n'étaient plus capables de bouger. L'arthrite. Je n'ai jamais décidé d'être DJ. J'aime les disques. Depuis que je suis petit, j'adore jouer. Je jouais des petits 45 tours. J'étais intrigué par la musique. Voyager autour du monde en jouant des disques, je le ferais pour rien. Je suis bien payé. Je n'ai jamais cher-

ché à être un des meilleurs DJ's du monde. Aussi longtemps que je pourrai apprécier la musique, même à soixante ans, si je suis toujours en phase avec mon public, je continuerai à jouer.

*Qu'allez-vous faire dans les six prochains mois ?*

J'étais au Japon pour le jour de l'an. Je travaille sur des projets personnels. Arrêter de produire et de remixer pour me concentrer sur moi. Je ne veux plus faire des disques pour des gens. Je suis fatigué d'être DJ, de produire puis de remixer. Je viens de créer un label Definitely Records : deux disques sont sortis en janvier. « Looking For Love » avec Joe Roberts et un single « Trax » avec « The Face ».

*Votre meilleure expérience de remixeur ?*

Ma meilleure expérience a été de travailler avec Mariah Carey. Avec Toni Braxton aussi. Quand on remixe, d'habitude, on traite l'artiste en superstar : j'ai eu la chance de travailler avec des superstars humbles.

# Frankie Knuckles

*La première fois que vous avez été DJ ?*

En Janvier 1972, dans le club Better Days sur la West 49<sup>th</sup> Street.

*Y a-t-il une grande différence entre la scène d'aujourd'hui et la scène d'alors ?*

D'un point de vue de DJ, une énorme différence. À l'époque, il y avait une camaraderie qui n'existe plus. Les DJ's avaient tous leur soirée, qui était le "climax" de la semaine de chacun. Les plus pointus avaient le vendredi et le samedi soir. J'avais le jeudi soir et Larry Levan le vendredi. On se retrouvait tous vers quatre heures du matin et on allait prendre un verre au Loft dans Soho. On allait n'im-

porte où pourvu que l'on reste ensemble. Ça n'existe plus aujourd'hui à moins qu'on nous regroupe pour un showcase. Je m'entends plutôt bien avec les DJ's, les producteurs et les remixeurs, mais ce n'est pas le cas de tout le monde.

*Si vous deviez décrire le Paradise Garage ?*

Avant de s'appeler Paradise Garage, le club s'appelait Reade Street. C'était dans un entrepôt où l'on stockait de la viande. Le dancefloor était dans la chambre froide. Il y avait très peu de lu-

mière. Des guirlandes de Noël, des murs noirs. Une petite cabine de DJ où Larry "spinnait". La chose incroyable, c'est qu'il y faisait chaud comme en enfer. Larry tournait les manettes de la climatisation de la chambre froide et vous pouviez attraper une pneumonie si vous ne faisiez pas attention. Par moments, il régnait un froid polaire et les gens continuaient à danser. Mais la musique, les vibrations, les gens, les drogues que vous aviez prises, tout concourait à rendre ce petit endroit unique. Aujourd'hui, je joue dans des immenses clubs complètement pensés, dessinés spécialement pour ça, mais

## « La musique, les vibrations, les gens, les drogues, tout concourait à rendre le Paradise Garage unique. »

le dancefloor du Paradise, c'était vraiment génial. Il n'y a jamais eu un autre club comme celui-là.